

À la recherche du projet de société de Lamartine à travers deux textes

Gino Schlanser

Membre correspondant Académie de Mâcon

1- Le contexte de ces deux écrits

Le premier, « Sur la politique rationnelle », est publié en octobre 1831 dans le premier numéro d'une publication, la « Revue européenne ».

Lamartine, né en 1790, a donc l'âge requis dès 1830 pour se lancer dans la vie politique. Le régime électoral de la Restauration est censitaire : il faut avoir 40 ans et payer un impôt suffisant pour prétendre devenir électeur (300 Frs) et un impôt supérieur (1000 Frs) pour songer à être élu. C'est un régime électoral favorisant les notables (ils sont environ 90 000 en 1815 et seront environ 260 000 en 1848), ne sont concernés que les hommes. Sont donc écartés de la vie politique l'essentiel d'une population de 26 millions de personnes, notamment le petit peuple des villes et des campagnes, et une bonne partie de la bourgeoisie, c'est à dire ceux qui ont fait la Révolution de 1789. La souveraineté du peuple n'existe pas : on s'en méfie. Lamartine sera élu en 1833 après un échec en 1831 ; il sera député du 07/01/1833 au 2/12/1851 (coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte).

Le second, « L'Athéisme dans le peuple » est publié dans une publication « le Conseiller du peuple » dont Lamartine est le responsable éditorial, le 9 octobre 1849.

Lamartine vient de subir un échec cuisant à l'élection présidentielle du 10/11/1848 et son « poids politique » est réduit à néant dans l'Assemblée des députés dont il est toujours membre. Surtout la vie politique a changé avec le suffrage universel masculin souhaité par Lamartine et institué par le gouvernement provisoire (issu de la Révolution de 1848) dont était membre Lamartine.

Lamartine d'abord légitimiste devient opposant constant au régime monarchique de Louis-Philippe qu'il accuse d'immobilisme ; se rapprochant des républicains il en adopte les idées libérales ; acteur de la Révolution de 1848 il en devient membre du gouvernement provisoire qui accomplit une œuvre immense en peu de temps (notamment est institué le suffrage universel masculin, faisant passer le nombre d'électeurs de 260 000 à 9 millions, ce qui change tout dans la vie politique nationale car on passe du pays légal au pays réel, d'un pouvoir dévolu à des notables à la souveraineté populaire.

« Sur la politique rationnelle » a été écrit lors du suffrage censitaire, « L'athéisme dans le peuple » lors du suffrage universel masculin : 2 contextes bien différents qui laissent leur marque sur les textes étudiés.

2 textes qui encadrent une vie politique intense, y-a-t-il eu des évolutions (ou non) entre eux éloignés de 16 ans ? Le Lamartine de 1849 est-il toujours le Lamartine de 1831 ? Telle a été mon interrogation à leur lecture.

2- « Sur la politique rationnelle »

50 pages dans l'édition de 2020 par la « Société des textes français modernes » distribuée par les Classiques Garnier.

Texte connu depuis longtemps et dernièrement étudié finement par M. Romain Jalabert de la Sorbonne.

J'ai choisi de privilégier une approche particulière : quel est le projet politique de Lamartine et ce qu'on pourrait appeler de façon anachronique, sa vision de la société ?

J'ai également laissé Lamartine s'exprimer, ce qui donnera la possibilité au lecteur de s'en faire une idée plus précise en privilégiant le contact direct avec l'auteur du texte étudié.

Quelques extraits et leur commentaire :

« Lorsqu'un homme veut embrasser du regard un horizon plus vaste, il s'élève à une hauteur proportionnée à celui qu'il veut découvrir : de là il plonge et il voit. Ainsi doit faire le philosophe ; élevons-nous donc à ces hauteurs intellectuelles, d'où l'œil contemple le passé, domine le présent, et peut entrevoir l'avenir. »

Lamartine place sa réflexion du côté de ce qu'il appelle la philosophie et non pas dans le cadre d'un choix politique, et encore moins d'un choix partisan.

« Votre théorie sociale sera simple et infaillible : en prenant Dieu pour point de départ et pour but, le bien le plus général de l'humanité pour objet, la morale pour flambeau, la conscience pour juge, la liberté pour route, vous ne courrez aucun risque de vous égarer ; vous aurez tiré la politique des systèmes, des illusions, des déceptions dans lesquelles les passions ou l'ignorance l'ont enveloppée... »

Lamartine revendique l'application de principes religieux et moraux, tandis qu'il repousse la politique partisane source d'erreurs : son approche de la vie politique est avant tout religieuse et morale.

La foi et la morale sont donc fondamentales dans sa vie politique : c'est une position qui risque d'éloigner Lamartine du réel et notamment des mouvements politiques de l'époque ; Lamartine s'installe d'emblée dans une certaine solitude et dans le rôle de censeur.

Non seulement de censeur, mais également de visionnaire et de prédicateur. Après avoir détaillé l'évolution de l'histoire de l'humanité en plusieurs périodes :

« L'âge théocratique », « l'âge tyrannique », « l'âge monarchique », nous voilà dans « l'époque du droit et de l'action de tous, époque toujours ascendante...(qui) tend à élever l'humanité tout entière à la même dignité morale, à consacrer l'égalité politique et civile de tous les hommes devant l'État, comme le Christ avait consacré l'égalité naturelle devant Dieu, cette époque pourra s'appeler l'époque évangélique ».

Enfin « nous passerons à l'âge de vertu et de religion pures, aux promesses accomplies du législateur divin, à l'époque de charité, mille fois supérieure encore à l'époque de liberté... ».

Lamartine s'inscrit dans une histoire longue, téléologique, spéculative, abstraite, ce qui va transparaître dans sa vie politique, notamment ses discours parlementaires.

Ainsi la vie sociale sera concernée par « la raison humaine, ou le verbe divin, ou la vérité évangélique », car « l'homme social doit être désormais aux yeux du philosophe, aux yeux du législateur, ce que l'homme isolé est aux yeux du vrai chrétien : un fils de Dieu ».

Tout ceci devant se faire au nom de la démocratie et, dit Lamartine :

« Nous nommerons de préférence cette forme de gouvernement, la forme rationnelle, ou le droit de tous ; or la forme rationnelle ou du droit de tous ne peut être autre chose que la liberté, où chacun est juge et gardien de son propre droit ; donc l'époque moderne ne peut être que l'époque de la liberté ».

Formule étrange où sont proclamées la liberté de l'individu et la démocratie, ceci dans une société toute empreinte de religiosité : synthèse difficile à appliquer, car qui dit liberté, dit liberté de ne pas être croyant, qui dit démocratie dit, éventuellement, ne pas être d'accord avec une société guidée par la religion. Lamartine s'enferme dans une contradiction politique difficile à faire vivre.

Les idées essentielles et exprimées dans « *La politique rationnelle* » sont :

« La presse ? Nécessairement libre, car elle est la voix de tous »

« L'enseignement ? Libre et large, répandu, multiplié, prodigué partout ; gratuit surtout... »

« La séparation de l'Église et de l'État ? Heureuse et incontestable nécessité où le pouvoir appartient à tous et non à quelques-uns, car sous un gouvernement universel et libre, un culte ne peut être exclusif et privilégié... »

« Le pouvoir ? C'est le fond de toute question sociale »

« La législation ? La législation criminelle surtout, à refaire en entier, non plus sur les codes païens principe de vengeance et de talion ; mais sur la base évangélique, sur le principe chrétien... »

Lamartine est politiquement proche des idées républicaines (dès 1831) sur un fond religieux.

3- « L'Athéisme dans le peuple »

Article de 28 pages publié dans le numéro 8 du « Conseiller du peuple » du 8 octobre 1848.

Lamartine commence par expliquer avoir en lui la croyance en Dieu et l'amour du peuple :

« J'aime le peuple parce que je crois en Dieu ! Car si je ne croyais pas en Dieu, que me ferait le peuple ? Je jouirais en paix du bon coup de dé que le hasard a amené pour moi le jour de ma naissance et je dirais avec une joie secrète et barbare : « Tant pis pour les perdants, le monde est une loterie ! Malheur aux vaincus ! » C'est dommage que je ne puisse pas dire cela sans honte et sans cruauté, mais encore une fois je crois en Dieu. ».

La force de la Foi en Lamartine est immense au point qu'elle le guide en permanence :

« Dieu n'est pas seulement une notion, une connaissance, une évidence ; Dieu est une loi, la loi vivante, la loi suprême, la loi universelle, la loi éternelle. Par cela même que Dieu est une loi en haut, il est un devoir en bas et quand l'homme dit je crois en Dieu, il dit en même temps : je crois en mon devoir envers Dieu, je crois en mon devoir envers les hommes. Dieu est un gouvernement ».

Lamartine serait-il un mystique plutôt qu'un poète égaré en politique comme l'on disait à l'époque ? S'estimait-il investi d'une mission évangélique ?

Opposé fermement à toute théocratie, il souhaiterait que chacun ait une Foi semblable à la sienne pour que la société dont il rêve devienne une réalité : ses diverses actions sont sous-tendues par cette conviction spirituelle qu'il veut partager d'abord par la parole.

Peut-être, d'autant plus que le moment a pu lui paraître opportun car :

« Grâce à l'accroissement de la raison générale, aux lumières de la philosophie, aux inspirations du christianisme, au progrès de l'idée de justice, de charité et de fraternité dans les lois, dans les mœurs, dans les religions, la société en Europe, en Amérique, en France, surtout depuis la Révolution, a supprimé toutes ces barrières, toutes ces dénominations de caste, toutes ces distinctions injurieuses entre les hommes. La société se compose seulement de situations, de professions, de fonctions et de conditions d'existences diverses dans ceux qui forment ce qu'on appelle une nation... »

Lamartine se fait une idée étrange de la société : sur quoi se fonde-t-il pour écrire cela ? Sa représentation d'une nation harmonieuse - et apolitique - est avant tout imaginaire et idéaliste.

Dans l'extrait suivant on perçoit la vision de la société de Lamartine :

« L'amour du peuple, la conscience du citoyen, le sentiment qui porte l'individu à se confondre avec l'ensemble, à se subordonner à la communauté, à se sacrifier au besoin lui, son intérêt, son égoïsme, son ambition, son orgueil, sa fortune, son sang, sa vie, sa renommée même quelque fois au salut de sa patrie, au bonheur des peuples, au bien de l'humanité dont il est membre en vue de Dieu, toutes ces vertus en un mot, nécessaires sous toutes les formes de gouvernements, utiles sous la monarchie, indispensables sous les républiques, ne dérivent donc et ne peuvent dériver que de ce seul mot prononcé avec une foi religieuse, au commencement, au milieu, à la fin de tous nos actes patriotiques : je crois en Dieu » .

Texte qui entrevoit une sorte de soumission de l'individu à la collectivité, à une idéologie totalisante, à un totalitarisme justifié par la religion. Lamartine oscille de la liberté individuelle à la subordination à la communauté par le truchement de la religion qui doit aider à se dessaisir de cette liberté individuelle en cas

de nécessité : nouvelle contradiction de l'idéaliste politique qui œuvre pour atteindre « *la sainte harmonie de l'unité sociale* ».

Enfin, il faut atteindre la onzième page pour que Lamartine nous explique, pourquoi selon lui, l'athéisme se répand dans la société : il dénonce les coupables de ce quasi forfait dans la suite de son propos.

- Coupables : les scientifiques « *qui poussent les masses à l'athéisme..., ce sont quelques géomètres à grands paradoxes, hommes qui de tous les sens que le créateur a donné à l'homme, sans compter le grand sens qui rassemble tous les autres, le sens de l'invisible, le sens moral, n'en cultivent qu'un seul, le tact (le toucher)*. Lamartine ajoute aux cinq sens classiques, physiques, observables, deux autres non physiques, non observables : amalgame imaginaire d'où il déduit que les scientifiques, en ne retenant pas Dieu dans leurs hypothèses, propagent l'athéisme.

« Ils ont trop cru à la matière et ils ont perdu l'œil de l'esprit. Ces hommes ont fait faire bien des progrès, dit-on, mais ils ont bien fait du mal au peuple en lui disant : « Nous qui sommes si haut nous ne voyons pas Dieu ». Aveugles ! Eh qui voyez-vous donc ? »

Lamartine ne saurait-il pas que l'objectif de la science est de comprendre le réel et non pas de faire du prosélytisme religieux ? Il semble s'égarer dans son propos, lui qui n'était pas hostile au progrès technique et scientifique, bien au contraire.

- Coupables : les économistes, qui, au XIX^e siècle, essayaient de comprendre la révolution industrielle et ses conséquences sociales. Les économistes sont des témoins précieux sur les bouleversements techniques, industriels et sociaux de leur temps, de tout cela Lamartine n'en a cure :

« Ils aiment la liberté, non pas parce qu'elle ennoblit la nature humaine, parce qu'elle fait exercer à l'homme la plus subtile de ses fonctions vitales le libre arbitre, parce qu'elle exerce sa faculté supérieure, sa conscience, parce qu'elle épure l'idée fondamentale de l'homme, l'idée religieuse des superstitions qui la ternissent et qui la déshonorent, parce qu'elle sanctifie la société humaine par son principe et par son but la connaissance et l'admiration de Dieu ; ils l'aiment parce qu'elle supprime les droits de douane ! »

« Leur civilisation c'est le trafic ; leur Dieu, c'est l'écu ! Cette secte utile en administration par ses lumières sur le commerce a été néfaste en civilisation intellectuelle par son oubli des choses d'en haut. En les oubliant, elle a contribué à les faire oublier au peuple. »

Une nouvelle fois Lamartine aurait souhaité que les économistes soient, à leur tour, des prosélytes religieux. Pour Lamartine, la connaissance serait donc un réservoir d'athéisme ? La connaissance serait la « main invisible » (pour reprendre une image célèbre dans toute la pensée de l'économie politique depuis Adam Smith) qui répandrait l'athéisme dans la population et chasserait la spiritualité ?

« Comment la moralité spiritualiste d'un peuple résisterait-elle longtemps à de telles théories ? Où trouver Dieu dans cet atelier de matière ? »

- Coupables : Les Lumières

Le XVIII^e siècle a produit une « philosophie matérialiste, athée et cynique dans l'école d'Helvétius, de Diderot et de leurs disciples »

« Les philosophes... de l'école irrégulière, de l'école athée des Diderot, des Helvétius, poussèrent les masses de l'abrutissement jusque dans l'impiété, et les démagogues de 93 les poussèrent de l'impiété dans l'athéisme et de l'athéisme dans le sang. »

On retrouve là la réaction du romantisme envers les Lumières : Lamartine serait-il un anti-Lumières au moins partiellement car il reconnaît la place de la raison dans la vie intellectuelle, sociale, politique.

Lamartine suppose donc que l'Encyclopédie a été lue par tout un chacun, alors que seul un public lettré et suffisamment fortuné pouvait y accéder.

Lamartine procède par d'hasardeuses généralisations non vérifiées ; le sens critique lui fait singulièrement défaut.

- Coupable : la Révolution de 1789

« Les philosophes... de l'école irrégieuse, de l'école athée des Diderot, des Helvétius, poussèrent les masses de l'abrutissement jusque dans l'impiété, et les démagogues de 1793 les poussèrent de l'impiété dans l'athéisme et l'athéisme dans le sang ».

« Quand le peuple grossier ne vit plus de Dieu entre lui et le néant, il s'accoutuma à l'abîme sans bord et sans fond de l'athéisme. Il perdit le sens divin, il devint brut comme l'animal qui ne voit dans la terre qu'un sol à brouter au lieu d'y voir le piédestal de Dieu ».

- Coupable : Napoléon

« Mais ces abominations irrégieuses et ces saturnales de l'athéisme, quelque mal qu'elles eussent fait à l'esprit religieux du peuple, n'en firent pas autant peut-être que le règne qui suivit cette anarchie, le règne de Bonaparte, ce soi-disant restaurateur du culte ».

Lamartine fait référence au Concordat, accord politique entre le Pape et l'Empereur qui met sur un pied d'égalité le temporel et le spirituel, et soumet l'Église au pouvoir temporel de Bonaparte.

Pour Lamartine c'est un accord contre-nature car le spirituel l'emporte toujours sur le temporel, il parle *« d'une piété fausse et grimacière de l'Empire, le concordat, la restauration d'une religion de l'Empire et d'un Dieu officiel et dynastique par Napoléon... »*

- Coupables : les utopies

« Depuis 18 ans des sectes nouvelles... se disputent sous le nom de fouriérisme, de panthéisme, de communisme, d'industrialisme, d'économisme, de terrorisme enfin, l'âme de ce peuple... Il y a une seule de ces sectes philosophiques ou sociales qui ne soit au fond l'athéisme pratique le plus évident, qui n'ait la matière pour Dieu, la jouissance matérielle pour morale, la satisfaction exclusive des sens matériels pour fin... C'est la semence froide du siècle d'Helvétius germant ses poisons dans la lie d'un autre siècle. C'est l'homme châtré de son sens spirituel et immortel réduit à un mètre cube de matière organisée et cherchant non pas dans son âme la vertu cette clé de sa destinée future, mais dans ses sens la jouissance, cette fin de la brute qui ne croît qu'à ce qu'elle mange et à ce qu'elle boit ».

Longue citation où Lamartine laisse éclater un certain dégoût de constater (d'après lui) que le souci de vivre mieux de la part du peuple est la conséquence supposée d'un athéisme puissant. Encore une fois l'imaginaire de Lamartine prend le dessus car sur quoi s'appuie-t-il pour affirmer ce qu'il clame ?

La contradiction entre l'égalité légale et l'inégalité sociale a-t-elle vraiment besoin de l'athéisme pour éclater au grand jour ? La religion ne serait-elle que le meilleur moyen de masquer cette contradiction en tentant de dépolitiser le peuple ? Lamartine serait-il intolérant ?

- Coupable : après l'euphorie de la Révolution de 1848, le retour de la question sociale

Les premières semaines de la Révolution de 1848 ont connu un unanimité car ce fut un moment où tout paraissait possible ; mais les espoirs étaient divers, voire antagonistes et la féroce répression des émeutes de juillet 1848 (6 000 morts) par le gouvernement provisoire où siégeait Lamartine, ont montré que l'unanimité des débuts n'était qu'une belle illusion.

« Ce ne fut qu'après le refroidissement de l'enthousiasme que les sectes matérialistes... osèrent proférer leurs symboles sensuels et lui donner (au peuple) pour unique divinité le capital et l'intérêt, l'organisation du travail et la répartition du salaire, l'égalité des parts dans la mangeoire humaine... les jouissances et les bestialités de sa nature humaine et savourées dans une crapule d'idées et dans une déification de la matière ! ».

Après un déferlement d'imprécations contre l'évolution de la société supposée pervertie par l'athéisme, il conclut :

« Voudriez-vous que l'on inscrivît pour toute épitaphe, sur la tombe de notre race française comme sur celle des sybarites : ce peuple a bien bu et bien mangé pendant qu'il broutait sur cette terre ? »

« Cherchez donc Dieu, c'est votre nature et votre grandeur, et ne le cherchez pas dans ce matérialisme ! Car Dieu n'est pas en bas, il est en haut ! »

Signé : Lamartine, représentant du peuple.

Conclusion

D'un texte à l'autre, 18 ans où tout semble basculer : l'économie débute sa révolution industrielle, la société s'en trouve bouleversée (le prolétariat s'installe dans le paysage social), les idées entrent en effervescence, la science connaît un essor extraordinaire et questionne le monde, le régime censitaire étouffant est attaqué de toute part, l'individu réclame son émancipation et la possibilité de penser sans tutelle.

Lamartine a participé activement à cette évolution mais lui n'a guère évolué : contradiction difficile à vivre pour quelqu'un qui voulait sincèrement le bien de la société et il fallait l'accompagner ; alors celle-ci l'a rejeté car il n'incarnait plus rien ; son imaginaire politique articulé autour d'une Foi impérieuse a été repoussé par un imaginaire populaire lui préférant la légende napoléonienne supposée ouverte sur un avenir plus radieux. La politique ne serait donc qu'une confrontation d'imaginaires ?

Annexes :

Chronologie brève :

Élections à l'Assemblée Constituante d'avril 1848 au suffrage universel masculin, Lamartine est élu avec 1.600.000 voix.

Élection présidentielle de décembre 1848 : Louis Napoléon Bonaparte recueille 5.500.000 voix, Lamartine 17.910 voix.

En quelques mois Lamartine passe de la lumière à l'ombre : son crédit dans l'opinion s'effondre. Pour Lamartine, son échec est imputable à ceux qui ont propagé l'athéisme ; lui-même ne se remet pas en cause : il est un incompris ; mais a-t-il compris la réalité de l'évolution de la société ?

Bibliographie courte :

Jalabert Romain, *Sur la politique rationnelle*, Société des textes français modernes, 2020, 156 p.

Puntarelo, Elisa, *Alphonse de Lamartine, sur la politique rationnelle*, dans Studi Francesi, 197(LXVI/III), 2022.

Commentaire clair et précis sur l'ouvrage précédent.

Le conseiller du peuple : revue politique et littéraire mensuelle publiée par Lamartine d'avril 1849 à octobre 1851.

Réédité en 2022 par Hachette Livres et la BNF.

Actes du colloque international *Relire Lamartine aujourd'hui*, Librairie Nizet, 1993, 350 p.

Ces documents sont disponibles à l'Académie de Mâcon ou sur internet.